

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 11 (1972)
Heft: 41

Rubrik: Vie culturelle et artistique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vie culturelle et artistique

LES CONCERTS DE L'ATELIER

Nous aimons à parler de l'Atelier ; ce lieu de rencontre auquel Monsieur et Madame Hastir ont su donner une âme si particulière ; cette salle, où tant d'artistes sont venus se faire connaître, où tant de talents consacrés sont revenus pour le seul plaisir de ravir des auditoires toujours guidés par le goût, l'intérêt, ou la curiosité avisée, où pour la première fois à Bruxelles, tant de jeunes Suisses ont été si chaleureusement accueillis.

Parmi les artistes de renom, et que nous n'avons plus à présenter, il y eut le 25 février **Marcel Debot**, violoniste, et **M^{me} Marie-Louise Merz-Pierre**, qui nous ont donné une soirée de sonates, au programme de laquelle figuraient Leclair - Messiaen - César Franck - Bartsch - de Falla (arrangement Kochansky). La place nous manquant, nous ne pouvons vous donner un compte-rendu complet de ces deux heures exquises. Mais cependant nous voudrions tout de même dire deux mots de la pianiste, non seulement parce qu'elle est Suisse (M^{me} Merz est l'épouse du Président de la Société suisse de Verviers), mais encore parce que son talent, son jeu, son extrême sensibilité méritent d'être soulignés. La Reine Elisabeth ne l'avait-elle pas déjà remarquée, et aussi fut-elle conviée en son château de Stuyvenberg.

M^{me} Merz n'était-elle que simple accompagnatrice du brillant Marcel Debot ? Nous pensons qu'il serait erroné de ne pas voir dans le jeu de la sonate, le mariage à part égale de deux artistes sensibles au respect de la partition de l'autre. Tous les deux nous en ont donné un exemple parfait. Puisse-t-on réentendre M^{me} Merz à Bruxelles, nous en aurions le plus grand plaisir.

G.

LA SALAMANDRE

Dans les yeux de Bulle OGIER, tout le mystère d'une génération !

Avec ce très beau film suisse, tendre et grinçant, Alain TANNER a doublé la mise, et gagné. Après « Charles mort ou vif », il nous donne une œuvre aussi riche et plus originale que « Jules et Jim ».

Oui, « La Salamandre » émeut autant que le film de Truffaut. Et je dirai même que le sourire de Bulle Ogier, en finale, a beaucoup plus de portée qu'en n'en avait la moue mélancolique de Jeanne Moreau.

La Suisse étant sous-développée intellectuellement, Tanner ajoute qu'il ne

peut que faire du cinéma de pays pauvre ! Les couleurs sont noires et blanches, c'est-à-dire souvent « grises » ou, à l'opposé, « brillantes ». Quelle importance ? Ou plutôt, ces sur et sous-expositions séduisent d'emblée, parce qu'elles vont dans le sens du film...

Témoignage « anarchiste » à sa façon, prépolitique, dit volontiers l'auteur, « La Salamandre » revêt les apparences du documentaire, d'un « au jour le jour » très réel pour mieux dénoncer l'absurde quotidien.

Un film porté par un souffle quasi épique, des interprètes exceptionnels, un dialogue percutant. Alain Tanner, assisté du critique d'art britannique John Berger, pour l'agencement de l'histoire, ne ménage ni sa peine ni l'ironie. Les paroles fusent le plus souvent. Quelques moments d'illumination ou de jubilation : l'admirable citation de Heine, où passe le souffle de la Révolution française : le sketch parodique dans le tramway, où est cloué au pilori le racisme petit-bourgeois.

Bulle Ogier, l'héroïne de « L'amour fou », de Jacques Rivette, crève l'écran dans le rôle de Rosemonde. Tanner redécouvre la magie du gros plan à la D.W. Griffith : visage chiffonné, regard de braise, provocation perma-

nente. Jean-Luc Bideau, Pierre, le pince-sans-rire dégingandé de « James ou pas » de Michel Soutter, n'a qu'à paraître pour obtenir, aussitôt, la complicité du spectateur. La révélation du film reste pourtant Jacques Denis, Paul, l'acteur le plus poétique, le plus pudique apparu depuis John Garfield. Tendresse et lucidité, sourire (pour ne pas avoir à en pleurer), joie d'être malgré tout : à l'image d'un film qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, affirmer aussi la nécessaire part du rêve.

CONFERENCE DE NOTRE COMPATRIOTE

M. HENRI MEIER-HEUCKE

de Luxembourg, le **mardi 18 avril à 20 heures**, salle Saint-Hubert, chaussée de Wavre 13, Bruxelles :

LE 6^e SENS DE L'HOMME ET DES ANIMAUX, TELEPATHIE, CLAIRVOYANCE, REVES, ETC.,

organisée par le Cercle Marguerite le Maire.

CHOCOLAT

Suchard

vous propose :

Ses chocolats fins !
Ses délicieuses pralines !
Ses caramels « SUGUS », fruits et mint
Sa pâte à tartiner « SUCHARD NUT »
et le fameux Toblerone
de chocolat TOBLER

son succès : SA QUALITE !